

# *J'ai saigné*, B. Cendrars

## GUIDE PÉDAGOGIQUE

par Sylvie Loignon

### POURQUOI J'AI SAIGNE ? QUE PROPOSE CETTE ÉDITION ?

---

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

---

### LE TABLEAU DE LA SÉQUENCE

---

### LE GUIDE DES SÉANCES

---

#### Séance 1. Entrer dans le livre

- Le travail en classe
- Corrigé de la fiche d'activité

#### Séance 2. Comprendre le contexte

- Le travail en classe
- Corrigé de la fiche d'évaluation n°1

#### Séance 3. Étudier l'incipit

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°1

#### Séance 4. Étudier la scène de l'arrivée à l'évêché

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°2

#### Séance 5. Caractériser les personnages

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°3

#### Séance 6. Étudier la scène du berger des Landes martyrisé

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°4

#### Séance 7. Identifier les procédés satiriques

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°5

#### Séance 8. Étudier la chute d'une nouvelle

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°6

**Séance 9. Faire le point sur le genre de l'œuvre**

- Le travail en classe
- Corrigé de la fiche d'évaluation n°2

**Séance 10. Exploiter les informations de l'enquête**

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire n°7

**Séance 11. Étudier un groupement de documents sur la guerre**

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire relatif au groupement

**Séance 12. Faire le point sur les thèmes de la nouvelle**

- Le travail en classe
- Corrigé de la fiche d'évaluation n°3

**LES FICHES PHOTOCOPIABLES**

---

- **Fiche d'activité.** Découvrir le livre
- **Évaluation n°1.** Les personnages, l'histoire et le contexte de *J'ai saigné*
- **Évaluation n°2.** Analyser le genre de la nouvelle autobiographique et satirique
- **Évaluation n°3.** Faire le bilan de la lecture de l'œuvre

## POURQUOI J'AI SAIGNÉ ? QUE PROPOSE CETTE ÉDITION ?

---

### Une œuvre correspondant aux nouveaux programmes

La lecture de *J'ai saigné* de Cendrars s'inscrit dans le droit fil des nouveaux programmes de français en 3<sup>e</sup>. La nouvelle est tout à la fois un récit autobiographique et une œuvre emblématique du début du XX<sup>e</sup> siècle, porteuse d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains.

### L'ouvrage élève : le texte de l'œuvre annoté, un dossier littéraire et une enquête documentaire

#### ■ Composition générale de l'ouvrage

- L'ouvrage comprend **quatre éléments clés**, disposés dans cet ordre :
  - un avant-texte qui contient les éléments indispensables de contexte et d'exposition ;
  - le texte illustré et annoté ;
  - un dossier littéraire avec une proposition de parcours de l'œuvre, intitulé « Une nouvelle autobiographique sur la guerre » et un groupement de documents sur la guerre ;
  - une enquête documentaire sur le thème de la médecine sur le front pendant la Première Guerre mondiale.
- **Conçu pour des élèves de 3<sup>e</sup>**, l'ouvrage proposé est volontairement varié, attractif dans sa forme et non savant. On a choisi d'y privilégier l'étude des éléments du genre (la nouvelle, les personnages, la chute, la satire) et des approches thématiques (la médecine à l'ère de l'industrialisation des soins, la guerre).

#### ■ L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'entrer facilement dans l'œuvre.

Les élèves de 3<sup>e</sup> peuvent être arrêtés dans leur lecture de *J'ai saigné* par le contexte autobiographique et historique. C'est pourquoi les personnages essentiels et les **données principales** leur sont présentés **de façon imagée**.

#### ■ Le texte de l'œuvre

Le texte de la nouvelle est donné **d'un seul tenant**, afin de respecter le plaisir de la lecture ; les éléments pédagogiques ont donc été regroupés dans le dossier littéraire.

L'élève peut toutefois recourir aux **notes et explications** situées en bas de page en cas de problèmes de compréhension.

#### ■ Le dossier littéraire

Le dossier littéraire s'articule autour d'un **axe principal** : « Une nouvelle autobiographique sur la guerre ». Il débute par la rubrique « **Repères** » qui donne quelques éléments de cours sur la nouvelle, l'autobiographie et la dimension satirique de l'œuvre.

Il propose aussi un **parcours en 7 étapes** avec des lectures analytiques et des questionnaires de synthèse sur l'œuvre. À chaque étape est associé un objectif simple : le bilan qui figure en fin de chaque étape permet à l'élève de récapituler ses acquis.

## ■ L'enquête documentaire

L'enquête est consacrée à un thème fondamental de l'œuvre et permet de **confronter le discours littéraire avec un savoir documentaire**.

Elle décrit la façon dont les blessés ont été pris en charge et soignés pendant la Première Guerre mondiale et l'évolution de la médecine au cours du conflit vers une « industrialisation des soins ». Les élèves peuvent ainsi mettre en relation la nouvelle autobiographique et des données historiques sur cette question.

## Le guide pédagogique : tous les outils pour étudier l'œuvre avec les élèves

- Ce guide complète l'ouvrage destiné à l'élève et vous permet d'élaborer et de préparer votre parcours de lecture de *J'ai saigné* avec votre classe.
- Il s'articule autour d'une **proposition de séquence pédagogique**, que l'on peut suivre entièrement, ou dont on peut extraire certains éléments, selon la classe. Voir [le tableau de la séquence](#).
- Cette séquence est complétée par **4 fiches téléchargeables et photocopiables** : une fiche d'activité en classe et trois fiches d'évaluation de la lecture.
- Les **corrigés précis des questionnaires** de l'ouvrage élève et des fiches photocopiables sont intégrés dans le guide des séances

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

---

### • Sur la vie de Cendrars

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Blaise\\_Cendrars](http://fr.wikipedia.org/wiki/Blaise_Cendrars)

Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars, l'Or d'un poète*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1996.

Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars. La Vie, le Verbe, l'Écriture*, Denoël, [1984], 2006.

### • Sur l'époque

<http://www.grande-guerre.org/>

<http://www.historial.org/>

Yves Buffetaut, *Atlas de la première Guerre mondiale 1914-1918, La Chute des Empires européens*, Autrement, 2005.

Pierre Renouvin, *La Première Guerre mondiale*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1965.

### • Sur la question de la médecine pendant la première guerre mondiale

<http://www.bium.univ-paris5.fr/1418/cadre0.htm>

Stéphane Audouin-Rouzeau, *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Aubier, 1995.

Sophie Delaporte, *Gueules cassées de la grande guerre*, Agnès Viénot éditions, 1996.

Pierre Lefebvre (sous la direction de), *Histoire de la médecine aux armées, Tome 3 de 1914 à nos jours*, Ed. Lavauzelle, 1987.

(collectif) *Science et dévouement, Le Service de santé – la Croix-Rouge, Les œuvres de solidarité de guerre et d'après-guerre*, Aristide Quillet éditeur, 1917.

### • Sur la nouvelle

René Godenne, *Études sur la nouvelle de langue française*, Slatkine, 2005.

René Godenne, *La Nouvelle*, Honoré Champion, 2000.

## LE TABLEAU DE LA SEQUENCE

N°	Objectif général	Travail en classe	À la maison
<b>Dominante 1 : le contexte</b>			
<u>1</u>	Entrer dans le livre	• <a href="#">Fiche d'activité</a>	• Finir de lire le livre • Lire les pages 6 à 9
<u>2</u>	Comprendre le contexte	• Explications sur l'époque, l'auteur • <a href="#">Évaluation n°1</a> (30 min)	
<b>Dominante 2 : le genre de l'œuvre</b>			
<u>3</u>	Étudier l' <i>incipit</i>	• Cours sur les genres (nouvelle, autobiographie...) • Questionnaire n°1, p. 60	• Lire les repères, p. 56 à 59
<u>4</u>	Étudier la scène de l'arrivée à l'évêché	• Questionnaire n°2, p. 62	
<u>5</u>	Caractériser les personnages	• Questionnaire n°3, p. 64	
<u>6</u>	Étudier la scène du berger des Landes martyrisé	• Questionnaire n°4, p. 66	• Écrire un texte satirique
<u>7</u>	Identifier les procédés satiriques	• Questionnaire n°5, p. 68	• Résumer l'intrigue
<u>8</u>	Étudier la chute d'une nouvelle	• Questionnaire n°6, p. 70	• Réviser les repères, p. 56 à 59
<u>9</u>	Faire le point sur le genre de l'œuvre	• <a href="#">Évaluation n°2</a> (1 heure)	• Lire l'enquête, p. 81 à 91
<b>Dominante 3 : les thèmes</b>			
<u>10</u>	Exploiter les informations de l'enquête	• Questionnaire n°7, p. 72	• Poursuivre l'enquête en cherchant d'autres informations
<u>11</u>	Étudier un groupement de documents sur le thème de la guerre	• Questionnaire relatif au groupement, p. 78	• Recherche ou expression écrite sur le thème de la guerre
<u>12</u>	Faire le point sur les thèmes de la nouvelle	• <a href="#">Évaluation n°3</a> (1 heure)	

### Mode d'emploi du tableau

- Pour accéder aux corrigés des questionnaires et aux informations complémentaires correspondant à chaque séance, cliquez sur les numéros soulignés.
- Les **intitulés en couleur** pointent vers des fiches, au format A4, que vous pouvez imprimer et reproduire librement dans le cadre de votre enseignement. Les corrigés de ces fiches sont intégrés dans le guide des séances.

## LE GUIDE DES SEANCES

---

### Séance 1. Entrer dans le livre

#### ■ Le travail en classe

- Voir la [fiche d'activité](#) .

- Cette fiche est le support d'un travail de première découverte de l'ouvrage.

Il s'agit d'apprendre aux élèves à **se repérer dans le livre** et à en distinguer les différentes composantes : texte, dossier, enquête, lexique, bibliographie.

Cet exercice préalable est fondamental puisque les élèves devront s'appuyer sur toutes ces ressources au cours de l'étude de l'œuvre.

#### ■ Corrigé de la fiche d'activité

1. Dans la colonne de gauche on a, de haut en bas, la citation, l'accroche, la collection et la 4<sup>e</sup> de couverture. Dans celle de droite, on a l'auteur, l'éditeur, le titre et la 1<sup>re</sup> de couverture.

2. L'illustration représente un homme avec un bras coupé. Il porte un uniforme de soldat du début du XX<sup>e</sup> siècle . On peut donc s'attendre à l'histoire d'un blessé de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale.

3. Les quatre grandes parties du livre sont :

- L'ouverture, qui contient une description des personnages et de l'action de la nouvelle, ainsi qu'une courte biographie de l'auteur et le contexte historique de l'époque où se déroule l'histoire.

- Le texte de *J'ai saigné* de Blaise Cendrars.

- Le dossier, qui contient des repères sur le genre de la nouvelle, de l'œuvre autobiographique et de l'œuvre satirique, un parcours de l'œuvre en sept étapes, et un groupement textes et images sur le thème de la guerre.

- L'enquête, sur la médecine au front pendant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale.

4. On trouve dans le lexique la définition de mots de vocabulaire propre à l'étude de la nouvelle : figures de style (la comparaison par exemple), terme propre au genre ou au registre du texte (« fantastique » par exemple).

s25. On peut trouver des livres, des sites et des films dans la partie « À lire à voir », p. 94-95.

### Séance 2. Comprendre le contexte

#### ■ Le travail en classe

- Cette séance est consacrée à la **découverte du contexte de production de l'œuvre** : la vie de Cendrars, les principales caractéristiques politiques et culturelles de l'époque de parution du recueil *La Vie dangereuse* d'où est extraite la nouvelle. On s'appuiera sur les pages « Qui

est l'auteur ? » et « Que se passe-t-il à l'époque ? » (pages 8 et 9) du livre de l'élève, en les complétant par des explications.

• Ce travail fait l'objet d'une première évaluation (de préférence, au début de la séance 3). Voir l'[évaluation n° 1](#).

■ Corrigé de l'évaluation n°1

1. Les personnages principaux sont Blaise Cendrars, Mme Adrienne P., sœur Philomène, le petit berger des Landes, l'inspecteur-général et le « bébé-adulte ».

2. Dans l'ambulance, Cendrars rencontre un jeune soldat qui ne cesse de réclamer sa mère, un Sénégalais et un Allemand.

3. Le personnage-narrateur raconte la façon dont il a été blessé sur le front, dont il « a saigné » puisqu'il a été amputé de la main droite.

4. Cendrars est né en 1887.

5. Il est mort en 1961.

6. Son véritable nom est Frédéric-Louis Sauser.

7. Max Jacob le surnomme « le Suisse errant ».

8. *La Vie dangereuse* est publiée en 1938.

9. Dans l'entre-deux guerres, la situation de la France est désastreuse, du point de vue économique, mais aussi sur le plan politique (nationalisme, émeutes).

10. Le Front populaire a connu une grave crise en 1936-1937.

11. En dehors de la France, on assiste à une montée des nationalismes, à une crise économique généralisée. Hitler est l'homme politique qui prend de plus en plus de pouvoir.

12. Le surréalisme.

13. Ce sont des auteurs contemporains de Cendrars. Proust et Céline ont écrit des romans, Breton est à la fois auteur de récits, de poèmes et d'essais.

14. Dans *Voyage au bout de la nuit*, Céline critique la guerre de manière virulente.

15. On peut penser ici à la façon dont on désigne la guerre : « la der des ders ». Au vu des séquelles laissées par la Grande Guerre, notamment celles qui sont le plus visibles : les gueules cassées, les rescapés des tranchées ne pouvaient pas imaginer qu'une nouvelle guerre éclate peu de temps après celle qu'ils venaient de traverser. Toutefois, si l'on se place d'un point de vue politique, le traité de paix signé par l'Allemagne, et vécu par elle comme une humiliation, ne pouvait qu'attiser un ressentiment et un désir de vengeance.

### Séance 3. Lire l'*incipit*

#### ■ Le travail en classe

- Les élèves apprennent à repérer les caractéristiques d'une **nouvelle autobiographique** à travers l'analyse de l'*incipit*.
- Il s'agit de faire repérer notamment que cet *incipit* :
  - plante le décor et les circonstances particulières de l'histoire (la guerre et le danger qui l'accompagne) par un début *in medias res* ;
  - propose un premier portrait du héros-narrateur ;
  - noue le pacte autobiographique.
- On pourra également montrer comment, dès le début de la nouvelle, la barbarie de la guerre est dénoncée, par le recours au registre pathétique.

#### ■ Corrigé du questionnaire n° 1

#### As-tu bien lu ?

1. L'action se situe le soir, comme l'indiquent les précisions suivantes : « Il pouvait être neuf, dix heures du soir ».
2. Voici les éléments qui permettent de savoir que l'histoire se déroule pendant la guerre :
  - la date et le lieu « Champagne 1915 » ;
  - les références à la « grande offensive ratée », au front (le « pilonnage et la mousqueterie du front »), par opposition à l'arrière (« poste chirurgical 55 vers l'arrière »), à la présence d'« avions ennemis » ;
  - l'évocation de « centaines d'autres blessés ».
3. Le narrateur-personnage se trouve dans la cour d'une usine.
4. Le narrateur-personnage a été amputé du bras (plus précisément de la main droite et d'une partie du bras jusqu'au coude).
5. Le narrateur-personnage a froid parce qu'il est nu sur un brancard, en plein mois d'octobre, alors que le soir est tombé et qu'il pleut.

#### Un commencement *in medias res*

6. L'action a déjà commencé quand débute le récit. Nous sommes le lendemain d'une offensive ratée, « quarante-huit heures après mon amputation » ; de même, l'attente du narrateur-personnage fait état d'une situation qui a commencé avant le début de la nouvelle. Ce début *in medias res* permet de plonger le lecteur dans le vif de l'action, dans le désordre occasionné par la guerre, et de lui faire mieux comprendre la détresse du narrateur-personnage.

Cette première scène crée par ailleurs un sentiment d'urgence : le personnage doit être soigné au plus vite. Cette urgence rejaillit sur le rythme du récit et justifie le procédé d'un début *in medias res*.

7. On a l'impression que le narrateur-personnage peut mourir à chaque instant. D'une part parce qu'il se trouve dans un milieu hostile, à la merci des avions ennemis, des explosions ; d'autre part parce qu'il est lui-même très fragilisé : il vient en effet d'être amputé d'une partie

du bras ; d'où une vive douleur et l'impression que sa vie lui échappe (« ma vie m'échappait, s'en allait goutte à goutte »).

**8.** Les sens privilégiés dans cet extrait sont la vue et l'ouïe. Immobile, à terre, le narrateur-personnage ne peut que rendre compte du spectacle terrifiant qu'il voit et entend ; les circonstances n'en acquièrent que plus de réalité.

**9.** Le titre de la nouvelle s'explique par la blessure du narrateur-personnage. Le sang est d'ailleurs évoqué à plusieurs reprises dans ce début de la nouvelle : « ma chemise de sang », « ce gros tampon blanc s'imbiber de rouge », « une refoulée de sang que je sentais, comme si je l'avais vue, gicler par le bout de mon bras coupé ».

De manière plus large, le titre évoque la souffrance du narrateur-personnage et, à travers la sienne, celle des soldats de la Grande Guerre.

### Une scène pathétique

**10.** Cette scène évoque la souffrance ; plusieurs éléments concourent à en renforcer la tonalité pathétique :

- la pluie, l'attente qui semble interminable (temps) ;
- le brancard dans la cour de la tréfilerie et l'absence de protection (lieu) ;
- le pilonnage du front, les vrombissements des avions, les explosions (bruit) ;
- la fuite, la peur des autres (danger).

### La langue et le style

**11.** Le vocabulaire de la guerre est très présent dans cet *incipit*. Il concerne :

- d'une part le combat : « la grande offensive ratée », « une nouvelle attaque », « le pilonnage et la mousqueterie », « une pièce de 75 », « les avions ennemis », « les lourdes explosions » ;
- d'autre part, l'organisation militaire et sanitaire : « un convoi de Ford sanitaires », « évacuer », « poste chirurgical 55 », « l'arrière », « du front ».

Ce vocabulaire très précis crée un effet de réel et confère au texte une valeur documentaire.

**12.** Voici les comparaisons à relever dans le passage :

- « gêné que j'étais, *comme une accouchée par son nouveau-né* »,
- « par l'énorme pansement, *gros comme un poupon* ».

Ces comparaisons sont surprenantes car :

- le narrateur est ici assimilé à une femme
- son amputation, qui pourrait le conduire à la mort, devient un symbole de naissance, ou plutôt de renaissance.

### Faire le bilan

**13.** Le lecteur est d'emblée plongé dans l'univers de la guerre et le danger qu'elle représente. Il découvre un narrateur-personnage mutilé, souffrant et abandonné de tous, à la merci des bombardements ennemis.

Ce personnage est en proie à une angoisse profonde, accrue par sa position de spectateur condamné à l'immobilité, qui voit et entend le chaos entraîné par les bombardements, sans pouvoir réagir.

Le lecteur participe à son désarroi, que rendent plus sensible les comparaisons utilisées : son corps amputé lui est devenu comme étranger.

## À toi de jouer !

14. Dès le début de son récit, Cendrars dénonce la barbarie de la guerre. On peut relever par exemple les deux arguments suivants :

- dans le chaos que la guerre engendre, chacun n’écoute plus que son instinct de survie : « D’autres enjambaient mon brancard en m’éclaboussant de boue » ;
- la guerre tue et fait souffrir. Ainsi, le narrateur personnage est dans une situation pathétique de souffrance et d’abandon complet : « mon bras coupé me faisait si mal que je me mordais la langue pour ne pas gueuler, et de temps en temps de longs frissons me secouaient car j’avais froid, sous la pluie [...] ».

## Séance 4. Étudier la scène de l’arrivée à l’évêché

### ■ Le travail en classe

- La scène de l’arrivée à l’évêché du personnage-narrateur constitue le **premier rebondissement** de l’histoire. Au lieu d’être emporté dans le train sanitaire comme il s’y attendait, il arrive dans un évêché qui sert d’hôpital : le décor est planté pour les deux autres parties qui font une place très importante à l’évocation du traitement des blessés de guerre.
- Cette scène est très riche dans la **confrontation de registres différents** : pathétique, fantastique mais aussi comique ; cette confrontation laissant transparaître un certain humour.

### ■ Corrigé du questionnaire n° 2

#### As-tu bien lu ?

1. L’action se situe dans le hall de l’évêché (« au beau milieu d’un hall gigantesque, tout en boiseries ornementales »), au pied d’un escalier monumental (« un majestueux escalier de chêne »).
2. Cendrars croit entendre une cloche.
3. Il est de nouveau nu sur son brancard.
4. Il a voulu échapper au coma ; il évoque une lutte farouche « pour ne pas perdre entièrement conscience, pour ne pas me rendre, pour échapper au coma ».
5. La première personne rencontrée par Cendrars à l’évêché est sœur Philomène, qui s’évanouit à sa vue.

#### Une scène pathétique et fantastique

6.

	1 <sup>re</sup> sensation La peur et le désespoir	2 <sup>e</sup> sensation le soulagement
Lieux	« hall gigantesque » « un majestueux escalier de chêne qui me donnait le vertige » « Tout me semblait hostile »	« le décor qui devenait flou » « noble spirale de la rampe de l’escalier »

<b>Sons perçus</b>	« Pas un bruit. Pas un craquement. J'étais impressionné » « cette cloche, qui me faisait mal, ne réveillait personne »	« un frissoulis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menues médailles [...] un pas furtif »
<b>Personnage rencontré</b>	« l'ange de la mort qui s'apprêtait à me fondre dessus »	« une femme habillée de noir et coiffée des ailes tremblotantes d'une cornette »

**7.** L'hésitation entre l'hallucination et la réalité est soulignée par :

- la perte des repères : « je ne sais combien de temps », « je ne puis dire quand, ni comment » ; « sensation ahurissante qui me faisait sortir hors de moi [...] me faisait perdre jusqu'à la notion exacte de ma dimension corporelle » ;
- l'état de délire du narrateur à cause de la fièvre, de la douleur, de la fatigue : « tout cela me donnait le délire » ;
- l'opposition entre ce qui serait la réalité et ce qui relève du souvenir : « quoiqu'il en soit, j'ai le souvenir d'avoir livré une lutte farouche ».

À plusieurs reprises, le narrateur-personnage propose plusieurs hypothèses, ce que montre la répétition de la conjonction de coordination « ou » : « ou alors, je crus », « ou m'avait parlé », « une cloche ou la notion d'une cloche ».

Une telle hésitation montre le trouble dans lequel se trouve Cendrars. Il est dans un état second, qui entraîne une perception troublée de la réalité et permet l'irruption du surnaturel ou de l'irrationnel.

**8.** La mort est omniprésente dans l'extrait puisque le malaise ou le délire dans lesquels se trouve Cendrars peuvent à tout instant basculer dans le coma et entraîner la mort. De même, les sensations laissées par l'amputation évoquent une mise à mort, au moins symbolique.

Or, parmi ces mêmes sensations il y a celle de la présence du membre absent – Cendrars évoque « un éventail de bras renaissants ».

Par ailleurs, l'ange de la mort qu'il croit apercevoir est en fait une figure bienveillante, qui contribuera à sa guérison, et donc à sa renaissance.

C'est comme si l'épreuve que le narrateur subissait le transformait en figure christique (l'évêché où se déroule la scène n'est pas un lieu anodin). La scène a des accents religieux.

**9.** Les éléments faisant référence à un phénomène surnaturel ou irrationnel sont :

- l'allusion à Bouddha et à ses bras démultipliés,
- la sensation que le bras amputé est toujours présent,
- la présence de l'ange de la mort,
- l'état d'épuisement et de délire, source d'hallucinations ou de sensations inexplicables.

### Une scène comique

**10.** La réaction de sœur Philomène peut faire sourire : au lieu de porter secours à Cendrars, elle s'évanouit sur son brancard, choquée par sa nudité.

Les paroles de la religieuse ont d'ailleurs une portée comique : l'exclamation « Ô, mon doux Jésus » conforme au vocabulaire d'une religieuse, peut être perçue comme à double sens (1. elle fait référence à la nudité de l'enfant Jésus, 2. elle renvoie à la valeur argotique du nom commun « jésus » qui désigne un sexe masculin en érection...).

11. Le point commun entre l'ange de la mort et sœur Philomène est leur silhouette : on comprend que les ailes de l'ange correspondent en fait aux « ailes tremblotantes » de la cornette de sœur Philomène. La méprise de Cendrars montre une peur excessive, finalement tournée en dérision : sœur Philomène n'a rien de très inquiétant – c'est même elle qui s'évanouit !

### La langue et le style

12. On relève les modalisateurs suivants : « j'ai dû m'agiter », « j'ai dû hurler », « ou tout au moins je me l'imaginais », « mais, peut-être, quand je m'imaginais crier de toutes mes forces, je devais à peine respirer », « je crus me souvenir », « qui devait pendouiller », « probablement fantomatique ». Ces modalisateurs renforcent le registre fantastique.

13. Le procédé stylistique utilisé dans cette phrase est l'accumulation. Il traduit l'état second dans lequel se trouve Cendrars, état qui conduit à la perte de la maîtrise de soi.

### Faire le bilan

14. Cette scène propose des registres divers :

- pathétique : Cendrars lutte contre la mort ; ses souffrances et ses peurs suscitent la pitié ;
- fantastique : l'atmosphère impressionnante du hall de l'évêché (décor, silence) et l'état second dans lequel se trouve le narrateur créent une hésitation constante entre réalité et hallucination, qui est le propre du registre fantastique ; par ailleurs, des éléments surnaturels interviennent et perturbent la rationalité de la scène.
- comique : l'apparition finale de sœur Philomène crée la surprise ; son évanouissement a un effet comique qui met un terme à la tension dramatique de la scène.

### À toi de jouer !

15. Pour préparer ce travail de rédaction, on pourra expliquer ce qu'est l'ange de la mort, quel est son rôle, et revenir sur les allusions religieuses du passage. Un rappel sur les caractéristiques du dialogue peut être utile.

## Séance 5. Caractériser les personnages

### ■ Le travail en classe

- Il s'agit à travers cette étape de caractériser les personnages et leurs relations.
- Dans un premier temps, les questions visent à montrer que Cendrars a rassemblé dans cette nouvelle des **personnages représentatifs** de la Première Guerre mondiale, de façon à donner à son récit une portée documentaire.
- Puis l'objectif est de mettre en évidence **l'art du portrait**, perceptible à plusieurs endroits de la nouvelle.

### ■ Corrigé du questionnaire n° 3

#### As-tu bien lu ?

1. Cendrars : courageux, attentionné, lucide.

Mme Adrienne P. : dévouée, courageuse, persévérante.

Sœur Philomène : compatissante, dévouée, efficace.

**2.** Le Sénégalais, l'Allemand et le jeune soldat qui réclame sa mère partagent la même ambulance que Cendrars.

**3.** L'inspecteur-général inspire le dégoût et l'indignation parce qu'il ne tient pas compte de la souffrance du petit berger des Landes, qu'il est imbu de lui-même, et qu'il pense tout savoir au point qu'il tue le jeune blessé.

**4.** Le petit berger des Landes occupe une section entière de la nouvelle parce qu'il incarne la souffrance extrême d'un jeune soldat innocent.

### Des personnages représentatifs d'une situation exceptionnelle : la Grande Guerre

**5. a.** Je suis sœur Philomène car je suis une religieuse de l'évêché. J'ai découvert la première Cendrars, qui était nu, ce qui a causé mon évanouissement. Je suis dévouée auprès des blessés mais m'en tient à un dévouement lié à mon engagement religieux. Je suis toujours présente mais effacée.

**b.** Je suis Cendrars car je suis le narrateur et le personnage principal de cette nouvelle. Mon amputation de la main droite m'a amené à l'évêché où j'ai réussi, en jonglant, à faire cicatriser ma blessure en un temps record. Je distrais mes compagnons de chambre ; je suis ami avec Mme Adrienne P. pour laquelle j'éprouve une vive admiration.

**c.** Je suis le bébé-adulte car je suis un blessé qui a subi une trépanation. Je suis un artilleur, un bel homme mais qui, après sa blessure, doit tout réapprendre comme un bébé dans un corps d'homme. Je parviens à la fin de la nouvelle à parler de nouveau.

**6.** Mme Adrienne P. appartient à la grande bourgeoisie, elle est issue d'une famille d'officiers. L'inspecteur-général appartient également à la grande bourgeoisie.

Cendrars est issu d'un milieu bourgeois et cultivé.

Le bébé-adulte est sous-officier, puisqu'il est maréchal des logis, on ne connaît pas son milieu d'origine. On ne connaît pas non plus le milieu d'origine de sœur Philomène, qui semble comme hors du monde par sa condition de sœur et par ses convictions religieuses.

Le Sénégalais, l'Allemand, le soldat qui réclame sa mère dans l'ambulance, le petit berger des Landes sont issus d'un milieu modeste.

Ainsi la nouvelle rend compte de la société française dans son ensemble, elle prend de ce fait une dimension exemplaire.

- 7.** – Cendrars incarne la lucidité et le courage ;  
 – sœur Philomène, la charité chrétienne ou la compassion ;  
 – l'inspecteur-général, la bêtise et/ou l'infatuation ;  
 – le berger des Landes, l'innocence sacrifiée ;  
 – le bébé-adulte, la force de vie et/ou la persévérance.

### Mme Adrienne P., une héroïne

**8.** Les qualités principales de Mme Adrienne P. sont le dévouement (elle n'hésite pas à passer des nuits blanches au chevet des malades) et le patriotisme (elle estime de son devoir de servir sur la ligne de feu).

Elle est très attentionnée et sensible à l'égard des blessés qu'elle traite de façon individuelle : ainsi porte-t-elle le deuil de chaque mort.

Elle se montre courageuse car elle assume les tâches les plus difficiles, notamment le renouvellement du pansement du petit berger des Landes.

Elle est persévérante et optimiste puisqu'elle croit aux progrès possibles du bébé-adulte.

Elle apparaît aussi comme une femme honnête et droite, lorsqu'elle se confie à Cendrars sans réserves.

**9.** Mme Adrienne P. confie à Cendrars « son profond chagrin » lorsqu'elle revient d'un enterrement ; elle lui parle de sa « lassitude mortelle, [s]a neurasthénie, [son] dégoût » et n'hésite pas à se faire des piqûres de caféine pour pouvoir assumer ses tâches. Elle fait donc état des difficultés rencontrées quotidiennement. Elle demande à Cendrars de l'aider dans sa tâche en divertissant deux blessés, le petit berger des Landes et le bébé-adulte. Elle lui fait part de ses craintes à l'égard de l'inspecteur-général : « Imaginez-vous qu'il s'attarde auprès de celui-là et qu'il nous demande comment, pourquoi, et ceci, et cela, et qu'il veuille y porter la main... » De fait, ses craintes préfigurent la suite de la nouvelle.

Cendrars évoque les confidences de Mme Adrienne P. pour montrer que la guerre ébranle tout le monde, y compris les figures les plus exemplaires. Ainsi Mme Adrienne P. est un personnage plus complexe qu'il n'y paraît – à l'image de la guerre elle-même. Cendrars se refuse à une vision qui idéaliserait cette femme ; elle reste à dimension humaine, et l'admiration provient aussi du fait qu'elle doit sans cesse surmonter des épreuves et des doutes.

**10.** La relation entre Cendrars et Mme Adrienne P. semble unique parce qu'elle se confie à lui et qu'ils deviennent amis. Il est le seul à pouvoir la reconforter (« Mais non, mais non, chère madame. Vous êtes nerveuse. Vous exagérez. Qu'est-ce que ce général peut faire à ce pauvre gamin ? ») et à lui donner des conseils (« Alors, faites commencer la visite par l'autre bout de l'hôpital »). C'est à Cendrars qu'elle demande de divertir d'autres patients et qu'elle dit merci (« Maintenant, il est sauvé. Merci, merci »). Pour finir, Cendrars et elle esquissent quelques pas de danse ensemble.

Cette relation ressemble, cependant, à celle que Mme Adrienne P. a avec le petit berger des Landes et l'artilleur ; ils font partie de ses blessés « à part », qui l'admirent et l'aiment tellement qu'ils font des efforts pour guérir plus vite (« Adrienne, merci, merci pour nous tous. On vous aime... tous ! »).

**11.** On peut comparer Mme Adrienne P. à sœur Philomène pour son dévouement et son efficacité, mais aussi à Cendrars. On peut l'opposer à l'inspecteur-général.

### Un autoportrait

**12.**

<b>Le courage</b>	Il endure les souffrances liées à son amputation et fait des exercices de boxe et de jonglerie afin de cicatriser plus vite.
<b>Le dévouement</b>	Il n'hésite pas à distraire le petit berger des Landes et à s'occuper de l'artilleur blessé .
<b>La détermination</b>	Malgré sa souffrance, il tient debout lorsque l'inspecteur général est dans l'évêché.
<b>La joie de vivre</b>	Il est heureux de voir les progrès de l'artilleur et danse avec Mme Adrienne P. pour manifester sa joie.
<b>L'humour et l'autodérision</b>	Il chante pour masquer sa gêne lorsqu'il danse avec Mme Adrienne P.

### Faire le bilan

13. L'objectif de Cendrars lorsqu'il décrit et met en scène Mme Adrienne P. est :

- de rendre compte de l'organisation des soins en temps de guerre, du dévouement du personnel hospitalier (valeur documentaire) ;
- de souligner la nécessité de personnages courageux et déterminés ;
- de mettre en évidence l'exemplarité d'un personnage féminin dans un monde d'hommes.

Son objectif lorsqu'il décrit et met en scène le petit berger des Landes est :

- de rendre compte de façon précise des blessures dues à la première guerre industrielle, de montrer la souffrance des jeunes soldats (valeur documentaire) ;
- de créer un symbole de l'innocence sacrifiée par la bêtise des gradés.

### À toi de jouer !

14. Pour ce travail, les élèves peuvent s'appuyer sur la désignation des personnages : Mme Adrienne P. reste anonyme par opposition à l'inspecteur-général qui porte un nom connotant la mort et les tranchées (M. Dufossé ou Desfossés).

Les surnoms donnés par Cendrars au jeune soldat des Landes et à l'artilleur peuvent aussi faire l'objet d'un commentaire étayant l'argumentation.

## Séance 6. Étudier la scène du petit berger des Landes martyrisé

### ■ Le travail en classe

- À travers la scène du petit berger des Landes martyrisé, on s'attachera à mettre en évidence **les différents registres, pathétique et satirique**, exploités par Cendrars.
- La satire vise ici la médecine de guerre lorsqu'elle ne tient pas compte de l'individu. L'analyse de ce thème central sera poursuivie dans le questionnaire suivant.

### ■ Corrigé du questionnaire n° 4

### As-tu bien lu ?

1. Les autres personnages présents sont : Mme Adrienne P., le chirurgien, les médecins et les infirmières de l'évêché, d'autres membres du personnel de jour et de nuit dont des infirmiers militaires.

2. Le petit berger des Landes a 72 plaies.

3. Le petit berger des Landes crie.

4. Cendrars tente de détourner l'attention de l'inspecteur-général en jonglant avec des balles de tennis.

5. L'inspecteur-général arrache les mèches et le drain des plaies du petit berger des Landes, il veut réunir tous les « entonnoirs » creusés par les plaies, afin de tracer une seule plaie large et profonde. Cette méthode n'est absolument pas efficace puisque le blessé décède.

## Un portrait à charge

6. Le portrait de l'inspecteur-général est loin d'être flatteur.

Il est présenté comme un « gros homme » – qui se porte bien malgré ces temps de guerre, voire qui s'engraisse grâce à celle-ci.

Le « képi galonné, planté de travers sur le crâne » rend compte de son attachement à son grade, qui lui confère du pouvoir à l'encontre du personnel de l'évêché. L'indication « planté de travers », si elle signale la position du képi, connote aussi une détermination mal placée du personnage, et peut-être quelque chose qui « est de travers » en lui.

La description qui est faite de son visage donne l'image d'un être déformé, voire monstrueux : « visage congestionné », « front cabossé » (comme s'il avait reçu un coup sur la tête, au sens propre comme au sens figuré), « les tempes veineuses », « les mauvaises dents ».

Quant à « la moustache d'amadou », elle donne au personnage un côté factice et connote un caractère impulsif (l'amadou est une matière inflammable : « être d'amadou » signifie « s'enflammer vite »).

L'aspect jovial du personnage contraste avec la tragédie dont il est à l'origine : il renforce la cruauté du personnage qu'expriment ses « petits yeux rieurs mais aigus ».

7. L'inspecteur-général donne sans cesse des ordres (« défaites ses pansements », « dépêchez-vous ! », « passez-moi mon bistouri ») ; il est brutal dans ses gestes (« me bousculant », « arracha brutalement les mèches », « sans s'occuper des cris inhumains »).

On a l'impression qu'il prétend détenir le savoir lorsqu'il affirme que le travail de Mme Adrienne P. n'est pas la bonne méthode : « Mais cette méthode ne vous mènera à rien. C'est un travail de patience, un vrai puzzle, mais vous perdez votre temps » ; « ce que vous croyez avoir gagné un jour est du terrain perdu dès le lendemain, car ce terrain est miné ».

Par ailleurs, il associe ses paroles à l'acte, sans tenir compte du malade – persuadé qu'il est de savoir ce qu'il fait (voir notamment la répétition de « je » : « je pose une agrafe en haut, je la rabats, je... »).

8. Le narrateur intervient pour qualifier l'inspecteur-général à l'aide de deux périphrases :

« le grand, le fameux praticien de Paris » et « l'éminent professeur de la Faculté ».

Celles-ci sont ironiques puisque la réputation de l'inspecteur-général ne semble guère méritée et que le titre ronflant de ce personnage s'oppose au résultat auquel il arrive.

Par ailleurs, le personnage-narrateur commente les actions de l'inspecteur-général et apporte un jugement sur ses paroles (« pérorait pour la galerie comme s'il était à son cours devant son public d'étudiants ») : l'inspecteur-général est imbu de lui-même et expose un savoir théorique plutôt qu'il ne soigne un blessé.

9. L'inspecteur-général est décrit de façon dévalorisante et ironique ; sa brutalité, son indifférence à l'égard de la souffrance du petit berger des Landes, son infatuation sont vivement critiquées par Cendrars. Tous ces éléments relèvent du registre satirique.

## Un jeu d'oppositions

10.

	Attitude	Caractère	Paroles
Mme Adrienne/ l'inspecteur-général	elle est délicate / il est brutal	elle est attentionnée / il est indifférent	elle rassure / il inquiète
Cendrars/ l'inspecteur-général	il détourne l'attention / il s'empresse de passer à l'action	il est compatissant / il est indifférent	il est ironique / il est imbu de lui-même

<b>Le petit berger/ l'inspecteur-général</b>	il est effrayé / il est effrayant	il est fragile / il est sûr de lui	il crie de douleur / il pérore
--------------------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------

**11.** Au début de l'extrait, le petit berger crie ; à la fin, il ne crie plus : il est mort.

**12.** L'accent est mis, dans l'évocation du petit berger des Landes, de ses cris et de ses plaintes, sur la douleur qu'il ressent. Son impossibilité à se défendre contre l'inspecteur-général en fait une victime et un martyr.

Cette évocation doit susciter la pitié chez le lecteur ; l'extrait relève donc aussi du registre pathétique.

### La langue et le style

**13.** Lorsque l'inspecteur-général prend la parole longuement à la fin de l'extrait, il compare les actes chirurgicaux qu'il pratique sur le petit berger des Landes à des actes de guerre (métaphore filée). L'inspecteur-général veut agir en militaire quand on attend qu'il agisse en médecin – son discours est une véritable parodie du discours militaire.

Son « combat » aboutit au sacrifice du soldat (ce qui est bien représentatif des offensives meurtrières de la Grande Guerre). Pour lui, la guerre justifie tous les actes, même les plus barbares. La guerre et de la médecine de guerre telle qu'elle est exercée par l'inspecteur-général sont bien vivement dénoncées dans cette scène.

**14.** Voici le vocabulaire familier que l'on peut relever dans l'évocation du petit berger des Landes : « braillait comme un âne », « le gosse », « le petit berger des Landes ne gueulait plus ». Avec l'expression « le gosse », Cendrars insiste sur la jeunesse du blessé, et donc sur sa vulnérabilité et son innocence. Les autres expressions rendent compte des hurlements du blessé, de sa douleur et de sa peur. Par ailleurs, la comparaison avec l'âne suggère une déshumanisation : la douleur est tellement forte que le blessé ne peut plus avoir un langage articulé, l'inspecteur-général ne le traite d'ailleurs plus en être humain.

### Faire le bilan

**15.** Cette scène présente le massacre opéré par un inspecteur-général sur un jeune blessé sans défense. Cet inspecteur-général semble monstrueux tant dans son aspect physique que dans son comportement (brutalité, etc.). Il est imbu de lui-même et s'écoute parler, ce que montre sa longue prise de parole. Il agit en militaire et non pas en médecin, ce que révèle la métaphore filée qu'il utilise dans son discours. Il est insensible à la douleur du blessé, et sa réputation semble complètement usurpée, puisque « l'éminent professeur » non seulement ne soigne pas le blessé mais le tue, sans même s'en rendre compte.

Les commentaires ironiques du narrateur dénoncent le personnage et tout ce qu'il représente.

### À toi de jouer !

**16.** Pour ce travail, les élèves doivent s'appuyer sur les caractéristiques du personnage de l'inspecteur-général. On pourra travailler l'argumentation et voir par quels procédés (ironie, registre pathétique, apostrophe...) se manifestent la douleur et la colère de la mère du petit berger des Landes.

## Séance 7. Identifier les procédés satiriques

### ■ Le travail en classe

- On étudie ici l'ensemble de l'œuvre dans sa dimension satirique. Il s'agit de préciser pourquoi et comment la guerre est dénoncée, quels procédés l'auteur emploie au service de la satire.

### ■ Corrigé du questionnaire n° 5

#### As-tu bien lu ?

1. Les termes qui définissent le mieux l'évacuation des blessés sont : la panique et la peur.
2. Le conducteur de la Ford est choqué par le fait de trouver Cendrars nu. Il lui trouve une vieille couverture afin qu'il soit couvert et qu'il n'ait pas froid.
3. Certains blessés pensent que la visite de l'inspecteur-général va entraîner leur démobilisation, ils se réjouissent donc à cette pensée. D'autres, au contraire, redoutent cette visite : ils tentent d'accentuer leur mal pour ne pas attirer l'attention de l'inspecteur-général.

#### La satire de la guerre

4. Dans l'ambulance, Cendrars rend compte du peu de confort auquel les soldats ont droit. Il fait part de ses propres souffrances et de celles de ses compagnons en évoquant les cris de chacun.

L'homme situé au-dessus de Cendrars ne cesse de réclamer sa mère, ce qui signale sa jeunesse et son désarroi : il représente bien la jeunesse sacrifiée dans cette guerre.

Ses cris incessants entraînent des réactions hostiles de la part du Sénégalais et de l'Allemand, qui incarnent l'absence totale de compassion. L'Allemand l'insulte dans sa langue, tandis que le Sénégalais lui demande de se taire en rappelant qu'il a lui-même été amputé des deux jambes. Incarnant une certaine forme de patriotisme, le Sénégalais traite également l'Allemand de « sale Boche ». Sa présence rappelle que la France a fait appel aux peuples de ses colonies pour combattre pendant la Grande Guerre.

L'aspect réaliste se signale dans leur dialogue par :

- la retranscription de la langue allemande ;
- la restitution de l'accent et des fautes de français du Sénégalais (« *Moi, le toubib y m'a avoi' coupé les deux jambes et moi y a pas avoi' gueulé pou' ça !* »).

5. – Le manque de moyens : l'attente pour être transporté en ambulance, le manque de brancardiers, le nombre de place à l'évêché (l'étage peut accueillir 150 à 200 grands blessés, ils sont 500).

- La vulnérabilité des victimes : le petit berger des Landes entièrement soumis à l'inspecteur-général, la mort du soldat qui crie maman.
- Le caractère inhumain de la guerre : le nombre de blessés, les blessures atroces (le petit berger des Landes), l'absence de compassion (dans l'ambulance), l'inhumanité de l'inspecteur (mort du petit berger).
- La mise à nu des sentiments : Cendrars nous fait part de ses sentiments (pitié pour le petit berger, révolte contre l'Inspecteur général) ; de même Mme Adrienne P. se confie à Cendrars.

6. L'amputation subie par Cendrars est à la fois une mise à mort et une renaissance :

- l’amputation est vécue comme une perte de l’intégrité physique, mais dans le même temps elle oblige Cendrars à devenir plus combatif, dans tous les sens du terme (ce que montrent bien les exercices de boxe), afin de retrouver un « équilibre corporel » (1<sup>er</sup> argument) ;
- la comparaison de l’amputation avec un accouchement, au début du livre, souligne qu’il s’agit à la fois d’une mort symbolique (Cendrars renonce à son passé), mais aussi d’une renaissance : c’est une nouvelle vie qui commence, y compris en littérature, puisque son œuvre traitera à plusieurs reprises de ce motif de la main coupée – et en premier lieu la nouvelle elle-même (2<sup>nd</sup> argument).

### Une satire peut en cacher une autre

7. Le personnage de l’inspecteur-général permet à Cendrars de concentrer tous ses reproches à l’égard d’un savoir théorique qui ne tient pas compte du malade et de ses souffrances.

8.

	Citations
La caricature	« gros homme », « le visage congestionné », « le front cabossé », « les mauvaises dents »
La répétition	« un gros homme en blouse blanche », « ce gros homme jovial »
La parodie	L’ensemble du discours de l’inspecteur-général est une parodie de discours médical.
Le paradoxe	« se fraya si bien son chemin qu’au bout d’une heure le soldat était mort »
L’ironie	« le grand, le fameux praticien de Paris », « l’éminent professeur de la Faculté », « pérorait »
L’exagération	« il sciait bras et jambes pour faire la leçon à l’état-major médical de l’Évêché »
L’humour	« se pencha sur les fesses trouées, les renifla de très près »

9. Les trois éléments qui suscitent la pitié et la révolte chez le lecteur quand il est question de l’évêché sont :

- la douleur du petit berger des Landes face à la brutalité de l’inspecteur-général (suggéré dans son portrait et dans ses gestes) ;
- la bêtise de l’inspecteur-général qui ne tient compte ni des soins apportés par Mme Adrienne P., ni de la souffrance du petit berger des Landes ;
- la façon qu’a l’inspecteur-général d’opérer en militaire et non en médecin (voir la métaphore guerrière filée tout au long de son discours), avec des résultats désastreux.

### Faire le bilan

10. Cendrars dénonce la guerre :

- parce qu’elle démontre une injustice fondamentale (opposition entre les « planqués » et les combattants) ;
- parce qu’elle fait de nombreuses victimes innocentes ;
- parce qu’elle diminue les hommes physiquement et en révèle les côtés les plus sombres.

11. Au sein de l’évêché, il existe aussi une guerre entre Mme Adrienne P. et l’inspecteur général : Mme Adrienne P. veut prendre le temps de soigner ses malades et veut réduire leurs souffrances, tandis que l’inspecteur-général est brutal, opère à tout prix, quitte à ce que le blessé meure. Les propos de l’inspecteur-général (« c’est un travail de patience, un vrai puzzle, mais vous perdez votre temps ») s’opposent à ceux que Mme Adrienne P. adresse à

Cendrars : « On voulait le charcuter et moi, je veux le sauver. Je sais bien que c'est pénible et que ce sera encore long ».

Plus largement, au sein de l'évêché, médecins et infirmiers mènent une lutte contre la mort et pour la vie.

### À toi de jouer !

**12.** On pourra préparer les élèves à ce travail de rédaction en récapitulant les caractéristiques de la lettre et du registre satirique.

## Séance 8. Étudier la chute

### ■ Le travail en classe

- Il s'agit d'étudier la chute, ou l'*excipit* de la nouvelle, comme l'une des caractéristiques de ce genre narratif court. On s'attachera particulièrement à montrer que la chute est ici ambiguë à plus d'un titre (registres, sens de l'extrait).

### ■ Corrigé du questionnaire n° 6

#### As-tu bien lu ?

**1.** Mme Adrienne P. arrive vers sept heures du matin.

**2.** Elle l'appelle « Blaise », ce qui montre la proximité de ces deux personnages au fil du temps. Par ailleurs, cela contribue à renforcer la dimension autobiographique de l'œuvre.

**3.** Le camarade de Cendrars dit « *C-A-CÀ = CACÀ !* ».

**4.** Cendrars fait danser Mme Adrienne P.

Il est gêné des remerciements que lui adresse cette femme et qu'il ne juge pas mériter, par le regard de sœur Philomène sur eux, et par le fait d'êtreindre pour la première fois de sa vie une femme d'un seul bras.

**5.** Les autres personnages présents sont sœur Philomène, le bébé-adulte, d'autres sœurs, le brancardier et l'infirmier de nuit, le médecin de garde à la chirurgie. Cela montre le caractère extraordinaire de la scène : Cendrars réunit une dernière fois les principaux protagonistes, qui, précisément, ont permis ce début de guérison.

#### Une fin comique ?

**6.** Les éléments qui rendent cette scène comique sont d'abord les paroles prononcées par le blessé : « Caca », qui entrent en contraste avec les efforts qu'elles lui coûtent.

Par ailleurs ces paroles cadrent mal avec la stature du blessé, qui est assimilé à un géant. Enfin, la valse chaloupée dans laquelle Cendrars entraîne Mme Adrienne P. surprend tous les spectateurs de la scène et peut être comique au vu des circonstances dans lesquelles elle a lieu.

**7.** La scène est émouvante d'abord par l'évocation de la parole retrouvée par le blessé et de la joie qu'elle produit. Elle est émouvante :

- du point de vue de Mme Adrienne P. qui voit que ses efforts n'ont pas été vains ;
- du point de vue de Cendrars aussi qui constate les progrès du bébé-adulte et qui est touché par les remerciements de Mme Adrienne P.

Le lecteur est aussi touché par l'allusion de Cendrars à son amputation et à ce qu'elle peut avoir de conséquences sur ses relations avec les femmes.

Est également émouvante de par la gratitude exprimée par Cendrars au nom de tous à l'égard de Mme Adrienne P.

**8.** Les paroles de la chanson « Je n'ai dansé qu'une fois avec elle... » signalent qu'une relation de séduction aurait pu s'instaurer entre Cendrars et cette femme qu'il admire tant. La chanson exprime le regret que cette danse soit l'unique.

Par ailleurs, les paroles qu'il lui adresse : « Adrienne, merci, merci pour nous tous. On vous aime... tous ! » soulignent certes la gratitude de Cendrars, qui se fait le porte-parole de tous les blessés, mais elles constituent une déclaration d'amour indirecte (ce que montre bien le recours au pronom « on » et à l'apostrophe).

### Une chute ou une renaissance ?

**9.**

	Renaissance (guérison ou réussite)	Chute (échec)
Le camarade	Premières paroles prononcées.	Caractère dérisoire de ces paroles, Difficulté à les dire.
Cendrars	Il danse avec Mme Adrienne P.	Il a le sentiment d'être diminué (1 <sup>re</sup> étreinte avec un seul bras).

### La langue et le style

**10.** Pour le 1<sup>er</sup> passage, on obtient :

Mme Adrienne P. me sautait au cou en me disant que c'était le plus beau jour de sa vie, que l'artilleur avait parlé, qu'il était sauvé désormais et qu'elle me remerciait.

Pour le 2<sup>e</sup> passage, on a deux solutions :

- soit l'on considère que les paroles de la chanson doivent être laissées telles quelles, on suppose alors qu'elles appartiennent à une chanson véritable ;

*Je fis faire à l'infirmière-major trois, quatre tours de valse chaloupée, chantant Je n'ai dansé qu'une fois avec elle, et lui disant à l'oreille que je la remerciais pour nous tous, que nous l'aimions tous.*

- soit l'on considère qu'il chante ce qu'il aurait voulu lui dire (la chanson est un prétexte).

*Je fis faire à l'infirmière-major trois-quatre tours de valse chaloupée, chantant que je n'avais dansé qu'une fois avec elle, et lui disant à l'oreille que je la remerciais pour nous tous, que nous l'aimions tous.*

**11.** Dans le début de l'extrait, les temps du récit (imparfait, passé simple) alternent.

On note l'emploi d'un imparfait descriptif puis à valeur durative (« restait là » par exemple).

Le passé simple met en valeur les mouvements de Cendrars (« je sonnai, j'appelai, je courus »...) ; il crée aussi une tension et une attente de l'événement qui clôt la nouvelle : les premières paroles de l'artilleur (« roucoula »).

### Faire le bilan

**12.** Cette chute est ambiguë dans la mesure où elle associe le registre comique et le registre pathétique, où elle donne à voir une fin heureuse (le blessé va vers la guérison, les protagonistes principaux s'en réjouissent) mais aussi une fin où affleurent le regret (de la

perte de son bras pour Cendrars), le sentiment d'un non-dit (déclaration d'amour indirecte), la perception de l'aspect dérisoire de cette « victoire » sur les lésions liées à la guerre (dénoncée à nouveau symboliquement par le mot « caca »).

### À toi de jouer !

**13.** Ce travail d'écriture demande une réflexion sur les registres utilisés. Il s'agit aussi pour les élèves de rendre compte des réactions des différents personnages en mobilisant les connaissances qu'ils ont d'eux.

## Séance 9. Faire le point sur le genre de l'œuvre

### ■ Le travail en classe

- Cette séance est une séance d'évaluation notée. Les élèves auront révisé les repères donnés dans les pages 56 à 59, ainsi que les notes prises en cours lors des dernières séances.
- Voir la fiche d'[évaluation n° 2](#).

### ■ Le corrigé de la fiche d'évaluation n° 2

**1.** La nouvelle est un récit **court**, formant un tout cohérent : elle se définit par sa **brièveté** et sa **densité**. Le nombre de personnages principaux est **restreint**, l'attention du lecteur est soutenue par une **intrigue principale**. La nouvelle se termine par une **chute**, c'est-à-dire un « effet préconçu ».

**2.** Formé par l'assemblage de trois termes (*auto* : soi-même, *bios* : vie, *graphein* : écrire), l'autobiographie est le récit par un auteur de sa **propre vie**. Philippe Lejeune précise qu'il s'agit d'un récit **rétrospectif** en prose, qui doit rendre compte de la formation de la personnalité. Dans l'autobiographie, l'**auteur**, le **narrateur** et le **personnage principal** ne font qu'un. (1 point) Par ailleurs, l'autobiographie se définit par le pacte conclu entre l'auteur et le **lecteur** : sincérité de la part de l'auteur, adhésion à cette sincérité pour le lecteur. (1 point)

**3.** L'extrait est satirique puisqu'il propose une critique comique de l'arrivée du gradé, et qu'il montre combien cette arrivée est un fort mauvais signe pour les blessés. (1 point) Cendrars emploie l'hyperbole et l'ironie pour rendre compte de l'inquiétude suscitée par cette arrivée chez les soldats, et des stratagèmes que ces derniers inventent pour échapper à l'attention dangereuse de ce gradé. On note par exemple les hyperboles : « prêts à faire croire qu'ils étaient à l'article de la mort », « regrettant de ne pas être amputés des quatre membres », ou la comparaison « comme des enfants » qui insiste sur la naïveté et l'innocence des blessés qui se réjouissent un peu trop rapidement. Enfin, la désignation « le grand toubib manitou » repose sur l'hyperbole soulignant la puissance du gradé et constitue une antiphrase lorsqu'on sait les ravages causés par l'inspecteur-général. (3 points)

**4.** Ce passage a une valeur documentaire puisque Cendrars est témoin de tout ce qui arrive à l'évêché. Le passage est précis quant aux comportements des soldats qu'il s'agisse de la démobilisation ou de l'aggravation des blessures. (3 points) On constate un jugement de la part du personnage-narrateur : les soldats sont opposés en deux camps, ceux qui naïvement se

réjouissent, et les autres (« plus astucieux ou plus méfiants ») qui font preuve de davantage de prudence. Par ailleurs, Cendrars généralise son propos : « la venue d'un grand chef ne présage jamais rien de bon pour un soldat ». Il annonce déjà les conséquences néfastes de l'arrivée de l'inspecteur-général. (3 points)

5. La scène du petit berger des Landes livré aux mains de l'inspecteur-général est un bon exemple de satire, puisque celui-ci est décrit de façon dévalorisante dès son entrée dans la chambre du patient. (1 point) Il opère le jeune blessé sans tenir compte de sa souffrance, en s'écoutant parler, persuadé qu'il est de détenir le savoir absolu. Même son discours est parodique : il utilise la métaphore militaire des tranchées pour désigner ce qu'il est en train de faire au petit berger des Landes. La renommée de ce praticien semble ainsi usurpée puisque l'éminent médecin mène son patient tout droit à la mort. (3 points)

## Séance 10. Exploiter les informations de l'enquête

### ■ Le travail en classe

- Cette étape offre un développement à l'étape précédente : les élèves s'intéressent de nouveau au thème de la médecine pendant la guerre, **en croisant les informations de l'enquête avec le texte**. Ils sont amenés à constater comment Blaise Cendrars rend compte le plus fidèlement possible de la façon dont les blessés sont traités depuis l'évacuation du front, jusqu'à l'hôpital.
- Ce travail permet ainsi de **mesurer la dimension autobiographique et documentaire** de la nouvelle.

### ■ Corrigé du questionnaire n° 7

#### As-tu bien lu ?

1. Au début du récit, les ambulanciers et les brancardiers sont critiqués pour l'attente qu'ils imposent aux blessés. Les brancardiers sont désignés comme des hommes paresseux, qui ne se préoccupent pas du sort des blessés. L'ambulancier qui s'occupe de Cendrars manque de délicatesse, tant dans la façon dont il transporte le blessé que dans la manière dont il lui parle : il lui annonce en effet sans ménagement la mort du jeune soldat qui réclame sa mère. Tous semblent de fait débordés.

Dans l'enquête, on peut lire que les brancardiers ont peu de moyens, qu'aucune trêve n'est observée pour l'évacuation des blessés. Ils ont mauvaise réputation auprès des soldats parce qu'on considère qu'ils ne veulent pas prendre de risques.

2. La fiche de Cendrars est sans doute rouge, ce qui correspond aux « blessés graves ». Or, le texte évoque des brancardiers, des infirmiers, des vieux territoriaux s'affairant autour des grands blessés qui doivent être évacués à tout prix : « et c'est ainsi qu'un sergent affolé et grouillant de peur m'attacha à la cheville ma fiche d'amputé ».

3. Cendrars devait être évacué par train vers un hôpital, à Biarritz. Mais, parce qu'il a bu une bouteille de cognac et qu'il a de la fièvre, il n'est pas autorisé à prendre ce train.

## L'évocation de l'hôpital

4. Cendrars aurait dû être emmené à l'hôpital militaire, mais le chauffeur de l'ambulance préfère le conduire à Sainte-Croix, c'est-à-dire à l'évêché, d'une part parce qu'il est fatigué et que ce n'est pas très loin de son garage ; d'autre part parce que l'évêché est un bon établissement. Le chauffeur dit que l'établissement est riche, qu'on y mange bien et qu'il s'y trouve des femmes.

5. À l'évêché, les tâches sont partagées et hiérarchisées entre trois catégories de personnel, par ordre décroissant de responsabilité : le chirurgien, puis le médecin traitant, enfin les infirmiers et infirmières (y compris les sœurs qui veillent les malades la nuit).

Même si la présence des chirurgiens et des médecins est restreinte, ils occupent donc une position hiérarchique supérieure à celle de l'infirmière-major, Mme Adrienne P. Celle-ci est la figure dominante. Elle est par ailleurs la supérieure hiérarchique des autres infirmières et des sœurs. C'est elle qui s'occupe des malades quotidiennement.

Mais la hiérarchie interne à l'évêché est bouleversée par la présence de l'inspecteur-général, qui a le grade le plus élevé dans toute la nouvelle.

À côté de cette hiérarchie médicale et militaire, sont cités d'autres postes plus administratifs : l'intendant qui s'occupe de l'organisation de l'évêché, les filles de cuisine.

6. Mme Adrienne P. appartient à l'Association des Femmes de France.

7. Mme Adrienne P. emploie certaines techniques innovantes :

- elle préconise une cicatrisation lente, l'irrigation des plaies qui permettent de lutter contre les infections. On peut en outre penser que le petit berger des Landes a subi un parage de ses plaies ;
- elle respecte strictement les consignes d'asepsie puisqu'elle nettoie les mèches à l'eau de Javel et au sérum physiologique ;
- elle prend en compte la douleur des patients, notamment en leur donnant de la morphine ;
- elle fait des exercices de rééducation avec le bébé-adulte, de façon à lui réapprendre à utiliser aussi bien ses membres que la parole.

## Un texte à valeur documentaire

8.

	Citations
<b>Le nombre de blessés</b>	« L'étage supérieur de l'évêché avait été aménagé en lazaret de sang pour recevoir 150 ou 200 grands blessés, mais au lendemain de cette malheureuse offensive de Champagne nous y étions bien 500. » ; « Des centaines d'autres blessés gémissaient dans tous les coins de cette immense cour »
<b>La gravité des blessures</b>	« mais qu'était ma simple, ma saine amputation comparée aux plaies multiples, aux fractures compliquées, aux trépanations inédites, aux affections insidieuses des voies respiratoires, à la cécité, aux troubles mentaux ou organiques des gazés, des gueules cassées, des traumatiques, des paralysés [...] »
<b>Les blessures inédites</b>	« Il avait reçu 72 éclats dans le bas des reins, ce qui lui faisait 72 plaies profondes, pénétrantes et de toutes dimensions, dont un gros trou rond qui le perçait latéralement de part en part et que les matières fécales infectaient. » + référence aux gueules cassées et aux trépanations inédites.
<b>Les séquelles de la guerre</b>	Il est fait référence aux « troubles mentaux ou organiques des gazés », on peut aussi évoquer l'amputation de Cendrars « pour la première fois de ma vie je me trouvais étreindre une femme d'un seul bras », ou encore la trépanation du bébé-

	adulte « Et cela était assez pathétique de voir Mme Adrienne [...] rééduquer cet homme fait, musclé, fort et bien proportionné quoique trop grand, lui réapprendre l'usage de ses membres [...] ».
<b>La négligence des brancardiers</b>	« Et c'est ainsi que je me trouvais tout nu sur un brancard dans la cour de la tréfilerie » ; « Oh, là, là ! Les salauds, les feignants ! Personne pour me donner un coup de main, ronchonait-il. » ; « je t'ai fait mal, hein, pauvre vieux ? il faut pas m'en vouloir, mais ces salauds de brancardiers, ils me font chier. »
<b>La difficulté de l'évacuation</b>	« les autos arrivèrent passé minuit. Elles entraient plein gaz dans la cour, on les chargeait à toute vitesse et elles démarraient en marche arrière » ; « les ambulances entraient par deux, par trois, car le convoi avait été bombardé à l'aller et les conducteurs avaient hâte de repartir, craignant d'être pris dans un barrage au retour » ; « la petite voiture [...] carambolait d'un entonnoir dans l'autre et nous étions secoués comme dans le bilboquet du diable quand le moteur s'emballait. »
<b>Le dévouement des infirmières</b>	« Mme Adrienne P. s'adonnait à sa terrible et souvent si répugnante tâche médicale avec un tel élan, un tel tact et tant de délicatesse dans son doigté et de minutie dans les soins qu'elle nous prodiguait avec une insistance faite d'autorité et de douceur persuasives [...] » ; « son don d'elle-même était entier, sans restriction, sans arrière-pensée, absolu. »
<b>La prise en compte de la souffrance</b>	« et dosant la morphine, pour soulager la douleur d'un martyr soldat » ; « et je ne puis tout de même pas infliger son supplice une deuxième fois dans la journée à ce pauvre petit ! »

## Faire le bilan

**9.** La nouvelle a une forte valeur documentaire.

Elle donne de nombreux détails sur les combats (lieu et date) et sur la situation des blessés : leur nombre important, les types de blessures (les gueules cassées, les gazés, les trépanés, etc.), l'attente de l'évacuation et les risques encourus.

On découvre également de manière très précise l'organisation des soins dans un hôpital.

**10.** Cendrars nous fait part de sa propre expérience puisqu'il s'agit d'une nouvelle autobiographique. Cela entraîne une perception subjective de la situation et des prises de position.

On constate d'abord que le poste de secours n'est pas évoqué en tant que tel : il est question d'emblée d'un poste chirurgical, situé dans la cour d'une tréfilerie. Or, c'est dans ce lieu que Cendrars a subi l'amputation de sa main droite. Le début *in medias res* ne permet donc pas de restituer l'ensemble du trajet d'un blessé depuis le front jusque l'arrière.

Par ailleurs, il n'est pas question d'une répartition des blessés selon leur grade : les grands blessés sont regroupés à l'étage supérieur de l'évêché. Seuls certains blessés sont isolés, selon la décision de Mme Adrienne P, et placés dans des chambrettes.

Dans la nouvelle, Cendrars affirme que Mme Adrienne P. appartient à l'Association des Femmes de France, alors que le véritable nom est l'Association des Dames de France. Cette approximation est peut-être due au fait qu'il s'agit d'un récit fondé sur un souvenir, à moins qu'il ne s'agisse d'une façon supplémentaire (outre le nom remplacé par l'initiale) de préserver l'identité de Mme Adrienne P.

## À toi de jouer !

11. Pour ce travail, les élèves peuvent se reporter aux sites internet signalés dans les sources de *J'ai saigné* afin de savoir à quoi correspondent les gueules cassées et quels soins ce type de blessure entraînait. Par ailleurs, les élèves doivent aussi tenir compte des informations de l'enquête pour évoquer la manière dont ils sont évacués du front.

## Séance 11. Étudier un groupement de documents sur le thème de la guerre

### ■ Le travail en classe

- Cette dernière étape permet de mener, à partir de l'analyse de documents, **une réflexion sur la guerre**. Les textes et le document iconographique du groupement, empruntés à différentes époques, ont en commun de représenter et de dénoncer la guerre.

### ■ Corrigé du questionnaire relatif au groupement

### As-tu bien lu ?

1.

	Reproche à l'encontre de la guerre
Document 1 (Céline)	Inutilité, violence, injustice
Document 2 (Voltaire)	Absence de justification, violence, injustice

### Des situations comparables

2. Les rois se tiennent loin du champ de bataille. Ce sont les soldats qui se font massacrer à leur place et pour eux. Par ailleurs, le roi de chaque camp se proclame vainqueur, ce que signale le recours aux *Te Deum*. Cela souligne leur prétention et le caractère vain de cette bataille. On peut rapprocher l'attitude de ces rois de celle de l'inspecteur-général dans *J'ai saigné* : il ne combat pas et n'est donc pas exposé comme le sont les soldats qu'il prétend soigner. Par ailleurs il a du pouvoir mais l'exerce de façon à nuire aux soldats et non pas à les protéger.

3. L'oxymore « boucherie héroïque » renvoie aux massacres perpétrés tant sur-le-champ de bataille (ce que montre le nombre croissant de morts évoqué dans le premier paragraphe : « à peu près six mille hommes », « environ neuf à dix mille coquins », « une trentaine de mille d'âmes ») que dans les villages, à l'encontre des civils (« des tas de morts et de mourants », « femmes égorgées », « filles éventrées », « des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés »). De fait, les soldats et les civils sont déshumanisés, ils sont assimilés à des morceaux de viande. Le terme « héroïque » est ironique : un tel massacre ne peut relever de l'action de héros, cela n'a rien à voir avec des faits glorieux. Cet oxymore peut s'appliquer aussi au texte de Céline puisqu'il est question de combats violents, et que les personnages font preuve soit de couardise (à l'image du personnage-narrateur), soit d'une témérité stupide à l'image du colonel de Bardamu.

Chez Cendrars, il s'agit également d'une « boucherie héroïque », ce que met bien en évidence le début de la nouvelle : les soldats sont tous apeurés par la violence des combats, ils n'ont

rien d'héroïque, et l'évocation du bras fraîchement amputé de Cendrars donne bien l'impression d'une « boucherie ».

4. Les deux extraits sont ironiques : à travers un récit plaisant, ils mettent en évidence la cruauté et la violence de la guerre, faite par des hommes qui ne savent pas pourquoi ils la font. Ils dénoncent le contraste entre les personnages haut-placés qui sont protégés et les simples soldats qui payent de leur vie cette « boucherie héroïque ». Cette ironie est soulignée par le recours à différents procédés, récapitulés dans le tableau suivant :

	Texte de Voltaire	Texte de Céline
<b>hyperbole</b>	« vieillard <u>criblé</u> de coups » ; « une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer » ; « <u>si</u> beau, <u>si</u> lesté, <u>si</u> brillant, <u>si</u> bien ordonné »	« ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute » ; « tout en nous entourant de mille morts » ; « une immense, universelle moquerie »
<b>énumération</b>	« si beau, si lesté, si brillant, si bien ordonné » ; « les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons »	« tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leurs champs, leurs enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout, quoi. »
<b>comparaison</b>	« qui tremblait comme un philosophe »	« aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare », « comme des mariés qui font des cochonneries quand tout le monde est parti » ; « on s'en trouvait comme habillés »
<b>antiphrase</b>	« les besoins naturels de quelques <u>héros</u> » ; « des <u>héros</u> abares »	« une bravoure stupéfiante »
<b>antithèse</b>	harmonie / enfer	
<b>gradation</b>	« à peu près six mille hommes » ; « environ neuf à dix mille coquins » ; « une trentaine de mille d'âmes »	
<b>oxymore</b>	« boucherie héroïque »	
<b>périphrase</b>	« aller raisonner ailleurs des effets et des causes » ; « la baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort »	
<b>paradoxe</b>	« la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins » ; « c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public »	
<b>litote</b>		« la guerre, décidément, n'était pas terminée »

### L'anti-héroïsme

5. Candide et Bardamu sont des anti-héros parce qu'ils sont tous deux terrorisés par la guerre. Ils essaient de se protéger afin d'éviter les balles (« je me pensais aussi (derrière un arbre) que... ») ou tout autre danger (« Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha au mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque »).

Les deux personnages ne participent pas à des combats glorieux, ni d'ailleurs à aucun combat ! Ils sont de simples spectateurs. Bardamu constate ainsi les actions « ignobles » qui

ont lieu en l'absence de témoins, tandis que Candide voit les villages des deux camps ravagés par les exactions des soldats.

Dans les deux textes, la guerre est vue de manière distanciée ; les personnages n'adhèrent ni aux actes liés à la guerre ni à sa cause.

### Lire l'image

6. On repère les fils barbelés et les piquets qui forment des barrages dressés par l'ennemi afin d'empêcher la progression des soldats. On note aussi le caractère accidenté du lieu, dont on ne voit que le sol composé de terre, et jonché de débris, d'armes et de casques. Ces éléments permettent de déduire que nous sommes sur le front.

7. Les corps des soldats reposent sur le ventre ; on ne voit pas leurs visages.

Rien ne permet de les distinguer l'un de l'autre ; ils ont des positions symétriques, comme s'ils étaient interchangeables.

Par ailleurs, la couleur de leurs vêtements se confond avec celle de la terre, ce qui souligne qu'ils sont déjà de simples cadavres parmi d'autres, laissés à même le sol (avec une possible connotation religieuse : ils retournent à proprement parler à la terre).

8. Le titre donné au tableau est ironique (c'est une antiphrase). Il ne s'agit en aucun cas des sentiers de la gloire, puisque ces sentiers n'ont mené les soldats qu'à une seule chose : la mort. On peut également penser que la gloire ne peut se conquérir qu'à ce prix – mais on note que cette « gloire » est pour le moins paradoxale puisque ce sont, à proprement parler, des soldats inconnus.

### À toi de jouer !

9. Il s'agit de construire une argumentation et d'être capable de l'exposer oralement.

On peut imaginer que cet exercice prenne la forme d'un débat entre deux élèves ou deux groupes d'élèves. Ils peuvent nourrir leur argumentation d'exemples empruntés à l'actualité.

## Séance 12. Faire le point sur les thèmes de la nouvelle

### ■ Le travail en classe

- Séance d'évaluation notée, à l'aide de l'[évaluation n° 3](#).

### ■ Corrigé de l'évaluation n° 3

1. Le personnage principal est Blaise Cendrars. (1 point) Il est à la fois le narrateur et le personnage principal. C'est aussi l'auteur de cette œuvre que l'on peut donc qualifier d'autobiographie. (1 point)

2. Le narrateur-personnage témoigne très précisément de ce qu'il a enduré pendant la première guerre mondiale (évocation précise de la date et du lieu des combats). Il utilise pour cela la première personne (je). Il transcrit sa douleur, ses sentiments, et porte des jugements valorisants ou dévalorisants sur les autres personnages. Enfin, il est désigné par Mme Adrienne tantôt par son nom « Cendrars », tantôt par son prénom « Blaise ».

**3.** Une nouvelle se termine par une chute, qui résulte d'un effet préconçu. Elle doit être surprenante ou saisissante. (1 point) Dans *J'ai saigné*, on a bien affaire à une chute marquante, parce qu'elle est signe de vie (la danse avec Mme Adrienne P.) et s'oppose ainsi au titre de la nouvelle. Par ailleurs, la nouvelle s'achève sur une déclaration d'amour indirecte à Mme Adrienne P., ce qui est la conclusion logique de l'hommage que Cendrars rend à l'infirmière-major tout au long de cette nouvelle. (2 points)

**4.** La satire est un mélange, elle est une critique comique qui vise à ridiculiser un groupe, une institution, etc. (1 point) *J'ai saigné* constitue une satire de la guerre, mais aussi de l'inspecteur-général en ce qu'il incarne une médecine brutale qui ne tient pas compte du patient. (1 point)

**5.** – Fantastique : genre qui repose sur l'hésitation entre une solution rationnelle et une solution irrationnelle ; registre qui fait intervenir dans une œuvre des événements surnaturels. (0,5 point)

– Réaliste : registre qui s'applique à une œuvre fidèle à la réalité, vraisemblable. (0,5 point)

– Antiphrase : figure de style qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on a dit, par ironie. (0,5 points)

– Pathétique : registre qui a pour but de susciter la pitié chez le lecteur. (0,5 point)

**6.** La nouvelle multiplie les précisions sur les différents types de blessés, sur l'évacuation de ceux-ci (notamment la référence aux fiches, aux Fords sanitaires), sur les soins appliqués aux blessés, en faisant état de certains progrès médicaux. (2 points) Toutefois, certains aspects sont occultés (on ne sait pas comment il a été évacué depuis le front ; les soins ne sont pas tous représentés au sein de la nouvelle), puisque Cendrars ne peut rendre compte que de ce qu'il a vu ou vécu au sein de l'évêché. (2 points)

**7.** Cendrars témoigne de ce qu'il a vécu avec précision et réalisme. Il fait vivre au lecteur la guerre de l'intérieur (1 point), en évoquant la peur, le désordre liés à la guerre, et surtout en faisant part des séquelles de celle-ci, à travers les grands blessés. La dénonciation semble donc efficace, même s'il s'agit d'un témoignage subjectif. (3 points)